

"Un silence de pierre s'est abattu sur nos villes"

Jérôme Dupuis

19/03/2020 : 12.20. Mise à jour à 14.09

Des rues désertes, le 18 mars 2020 à Paris au lendemain du début du confinement en France pour lutter contre le nouveau coronavirus. Parmi les principaux changements dus au confinement : l'absence soudaine de bruit dans les villes françaises...t les oiseaux se sont soudain remis à chanter à Paris et dans les grandes villes. Ou plus exactement, nous entendons enfin leurs gazouillis émerger de la chape de silence qui s'est soudain abattue sur le pays avec le début du confinement. Nombre de vidéos sur les réseaux sociaux s'en émerveillent. Mais cette inhabituelle absence de bruit est-elle angoissante ou apaisante ? Nous avons posé la question au grand historien Alain Corbin, auteur d'une *Histoire du silence de la Renaissance à nos jours* chez Albin Michel en 2016, pour décrypter cette chape de silence inhabituelle.

Comment décrire le silence qui a frappé la France depuis trois jours ?

Alain Corbin : C'est un silence très minéral, un silence de pierre. Regardez les photographies de la place du Dôme, à Milan, ou du Trocadéro, à Paris, totalement vides. Nos villes se sont soudain transformées en sites archéologiques du futur. Le bruit de fond des voitures a disparu, la ville est intacte. On commence même à entendre à nouveau le son ancestral des cloches. Et pourtant, pour beaucoup, ce silence est synonyme d'angoisse. On n'y est plus habitué. A Caen, en 1953, huit ans après la guerre, je me souviens encore du silence très particulier qui régnait sur un immense terrain vague entre la gare et le centre. L'absence de bruit n'est jamais naturelle dans une ville. Comme disait le philosophe Alain, "le silence est contagieux comme le rire."

Y a-t-il un silence du confinement ?

A.C : Oui, on est à l'écoute du silence, mais pas comme dans les villes bombardées pendant la guerre. Dans ces cas-là, il y a un silence d'attente, on guette le bruit lointain de l'avion qui s'approche. J'ai connu ça, enfant, en Normandie, au moment du Débarquement : tout le monde guettait à l'oreille les tirs d'obus. Dans *Rigodon*, Louis-Ferdinand Céline décrit très bien le silence total d'une ville qui vient d'être rasée par les bombes. Il y a aussi un silence particulier aux villes assiégées : lorsque Louis XIII et Richelieu entrent dans La Rochelle, après le siège de 1628, ils découvrent un immense charnier silencieux. En revanche, il se dit que Paris était plutôt bruyante au moment de l'épidémie de choléra de 1832.

Pourquoi le silence peut-il être angoissant ?

A.C: Parce qu'il renvoie au silence de la campagne par nuit noire. Et qu'il est souvent synonyme d'ennui. C'est le fameux silence des dimanches lorsque les gens avaient le nez collé à la vitre sans pouvoir sortir. Pensez à la chanson de Trenet, *Les Enfants s'ennuient le dimanche* ou au poète belge, Georges Rodenbach, qui a écrit des poésies terribles sur le sujet. Peut-être les Français associent-ils le confinement d'aujourd'hui à un très, très long dimanche. D'ailleurs, ils éprouvent très symboliquement le besoin de le rompre, chaque soir, par les salves s'applaudissements destinés aux soignants.

Mais ne pourrait-on pas aussi trouver des vertus à ce silence ?

A.C: Oui, historiquement, on pense aux monastères, aux trappistes, au recueillement, à la prière, à la méditation. Des générations entières ont appris le silence à la messe et au collège. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les enfants "confinés" aujourd'hui ne sont plus familiers du silence. Leurs jeux vidéo sont bruyants, d'ailleurs...

Paris était-elle plus silencieuse avant qu'aujourd'hui ?

A.C: Au contraire, c'était un tapage inouï ! Au XVIIIème, Boileau évoque déjà "les embarras de Paris" et toute la fable du *Savetier et du Financier*, de La Fontaine, repose sur le bruit. Le pire, ce fut la première moitié du XIXème siècle. Il y avait des machines qui tournaient dans les immeubles, y compris aux étages, car on craignait plus les "miasmes" que le niveau sonore. Un jour, l'ami de Flaubert, Maxime du Camp, traverse le Pont Neuf et il a une sorte d'illumination : tout semble silencieux. Il se rend alors compte que l'on est dimanche et que la ville-machine s'est arrêtée pour vingt-quatre heures. Le bruit du sabot des chevaux et des calèches sur le pavé, celui des animaux qu'on abattait, les artisans qui criaient en permanence ("Vitrier ! Vitrier !"), tout cela était extrêmement sonore. Et puis, il y avait des cloches qui sonnaient partout, dans la moindre école ou paroisse. Il y a d'ailleurs eu à l'époque un mouvement teinté d'anticléricalisme mené par le célèbre photographe Nadar contre le bruit des cloches. Mais vous savez, quand je suis arrivé à Paris, en 1952, il y avait une terrible nuisance sonore : les klaxons de voiture. Tout le monde klaxonnait. Il a fallu une ordonnance du préfet de police, en 1954, pour les réduire, même s'il y en a encore un peu, c'est vrai...

Confinement : Vous n'êtes pas seuls ... à vous poser des questions idiotes

A.C: En gros, sous le Second Empire. Les sensibilités évoluent : le bruit était infiniment plus toléré jadis. Mais, avec le temps, les bourgeois trouvent que le peuple est bruyant, qu'il se hèle à tue-tête dans la rue, etc. Alors, il faut s'en distinguer par le silence, en apprenant aux enfants à se taire à table ou à parler à voix basse. On se plaint aujourd'hui des téléphones portables dans les TGV, mais, dans les trains, du temps des compartiments, il était presque impoli de ne pas faire la conversation à ses voisins. Notre perception du bruit est toujours dépendante de notre paysage sonore antérieur et donc souvent liée à l'enfance. Ces dernières années, les Français étaient plutôt habitués aux fameuses "minutes de silence" dans les stades. C'était court et pourtant ils ne parvenaient pas toujours à les respecter. Peut-être le confinement va-t-il leur rappeler que le silence peut être synonyme d'imagination ou de rêve.



Gand. 19. 03. 2020 ... 16 heures